

Hervé Bentégeat nous fait découvrir ou nous reconnaître la capitale tchèque. Un voyage immobile, instructif et passionnant, qui peut être, en sûr, complété par un week-end prolongé.

PAR JACQUES-MARIE BOURGET

Prague, c'est le printemps. Qui se foutant des saisons décide de durer toute l'année. Et Prague aime l'hiver. Même par moins dix, ses neiges, graves ou rigolotes germent sous la serre des bonnets de laine de femmes ou de grands garçons désinvoltes à vélo. On se demande par quel processus métamorphose, installé dans les rues de cette ville faite pour le bonheur, on peut écrire ce monde où la mort est si présente, entre le lourd et le léger, l'éternel et l'éphémère, Hervé Bentégeat, qui vient de publier « Le roman de Prague », n'est pas toute une muraille de Chine. Son roman est plus simple. Comme une rivière de Smetana : nous faire mieux connaître et plus aimer encore les eaux, les collines de Prague. Leurs rues et leur histoire. Aux pèlerins de se rendre à ces gibiers ordinaires de la ville, Bentégeat suggère : « Avant de partir à Oulan-Bator et Zanzibar, commencez donc par découvrir Prague ! »

Éditions du Rocher, Vladimir Fédorov, ce qui n'est pas banal pour un roman est la tête de gondole de cette collection « Le roman de... ». Avec ce « Prague », son rayon s'enrichit d'un vingtième tome. Les villes de la planète perdent leurs secrets comme les jeunes filles en leur vertu. Pour donner envie (même à ceux qui désespèrent Marne-la-Vallée) de partir sur les rives de la Moldau, Bentégeat, en français, Bentégeat use de tous les sens et de tous les bois, révèle les secrets roses : c'est à Prague que Walt Whitman a trouvé l'inspiration de son poème traversant le pont Charles on a le droit de se prendre pour la forêt de bois dormant. « Le roman de Prague », pragmatique bien sûr, compare l'essentiel. La Tchéquie, répudiée des Slovaques, a été in-



PRAGUE

VAUT BIEN UN ROMAN

ventée par Cech et Lech, deux frères celtes qui font de ce pays, au kenavo près, un jumeau de la Bretagne, de l'Irlande ou de l'Ecosse. En ce temps où l'on se compte en communautés, visiter Prague peut être une manière de rester chez soi. C'est une femme, la grande prêtresse Libuse, qui expédia les hommes piocher au bord de la Vltava pour y édifier un château fort dont la gloire monte jusqu'aux étoiles. La première pierre de Prague.

Je vous passe les empereurs, puisque Prague, fiancée entre autres des Habsbourg, fut prise dans la valse d'un empire, sauf Venceslas plus connu en tant que Charles. Venceslas, c'est un nom dont je n'arrive pas à décrocher. Celui de la place où, le 19 janvier 1969 à l'âge de 20 ans, pour protester contre l'occupation soviétique, Ian Palach s'est immolé. Lieu d'un martyr trop discrètement signalé dans la ville libérée et libérale d'aujourd'hui. Et merci à Venceslas de nous avoir laissé son pont bas, bordé de statues et de calvaires, qui nous fait penser à la traversée de Locronan (Finistère). Si Prague est baroque, sa manière est souvent plus réservée que celle de ses cousins de Bavière. C'est que Jan Hus, hérétique et grand empêchement de jouir au XV^e siècle, a glissé un peu de bile dans le stuc. Hus avait entrepris de « corriger l'Eglise de ses abus et de la ramener aux sources évangéliques ». Alors que des prêtres ont le doux loisir de pouvoir acheter à leurs évêques des « permis annuels de concubinage ». Dans une lettre à un ami maire, Hus recommande : « Fais disparaître les bordels. Surtout ceux du clergé... » Il fallait donc brûler Hus. Et on l'a fait. De ce

Office du tourisme tchèque

18, rue Bonaparte, 75006 Paris.

Tél. : 01 53 73 00 32

Avions

C.s.a., 17, place de l'Opéra, 75002 Paris.

Tél. : 0 825 54 00 02.

Hôtels

Le Leonardo, une merveille au bord de la Moldau avec des chambres grandes comme des bowlings (00 420/239 009 239).

Le Radisson, genre palace 1920, créé par un armateur dont la femme était pianiste (00 420/222 820 220, radissonsas.com).

Pour une balade pas idiote

Avantgarde Prague est une agence francophile qui fournit d'excellents guides. Elle organise aussi de courtes visites hors de Prague (à voir, à Kutna Hora, une chapelle où tout le décor est fait d'ossements humains...).

schisme il reste des traces : place de la Vieille-Ville, l'église Saint-Nicolas qui que encore son rite.

Heureusement le divin Mozart nous remettre dans les sens de la vie. Le 29 octobre 1787, c'est au théâtre Nostitz, magnifique pâtisserie aux vertes et blanches, qu'on crée « Don Giovanni ». Où le libertin trouve un champ d'expression plus vaste que les lames de la pince à castrer de Hus. Le Golem, fantôme d'ici qui les trente-trois ans traverse le pont pour y créer l'épouvante, est-il le fils inspirateur de Kafka ? Un écrivain pense dans la peau d'un petit comptable discret proche de Courteline. A Prague tout est Kafka comme tout est Soubirou à Lourdes. On vend des gâteaux Kafka je suppose des pots de chambre... Mais trace de ce génie sans histoire est éminente, inquiétante. Pour nous remettre des engrenages broyeurs d'hommes, ce de la « Colonie pénitentiaire », on peut imaginer Wilhelm de Kostrowitzky heureux. Ce demi-aristocrate, qui attaque le pont Charles sous ce nom polonais, est ressort Guillaume Apollinaire, peut-être trouvé. Fils spirituel, André Breton viendra danser sur ses pas et trouvera Prague « magique ». Face à ces séjours de dépravés, le clan catho peut pratiquer l'exorcisme grâce aux présences successives de Chateaubriand et Claudel. Et tout se pardonne puisque Rilke, existentialiste du cœur, fut là lui aussi, polissant son espoir. Etrange, tous ces malheurs dans une ville jubilatoire ? ●

« Le roman de Prague », d'Hervé Bentégeat, éd. du Rocher, 179 pages, 19 euros.